

Études internationales



Dumont, René (avec la collaboration de Charlotte Paquet).
Taiwan : Le prix de la réussite. Ville Saint-Laurent (Québec),
Éditions la Découverte, Coll. « Cahiers Libres », 1987, 177 p.

Peter Calkins

Volume 20, numéro 1, 1989

L'Arctique : ses dimensions économiques, politiques, stratégiques et
juridiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702474ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702474ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Calkins, P. (1989). Compte rendu de [Dumont, René (avec la collaboration de
Charlotte Paquet). *Taiwan : Le prix de la réussite*. Ville Saint-Laurent (Québec),
Éditions la Découverte, Coll. « Cahiers Libres », 1987, 177 p.] *Études
internationales*, 20(1), 214–216. <https://doi.org/10.7202/702474ar>

l'étranger, conséquence du fait que les transports aériens aux États-Unis représentent une fraction fort importante de toute l'activité générée dans le secteur des transports aériens à l'échelle mondiale. Malgré l'enthousiasme qu'il manifeste, il expose honnêtement les thèses soutenues par les adversaires de la déréglementation et les raisons pour la résistance, passive ou active, de certains gouvernements étrangers visant à contrer les efforts de déréglementation américains. Voilà des éléments qui font de cet ouvrage un rapport fidèle et vivant d'un phénomène qui fera date dans l'histoire économique des États-Unis. On souhaiterait presque une suite à ce livre dans laquelle l'auteur pourrait nous expliquer ses vues par rapport à la tendance que nous croyons percevoir à notre époque en faveur d'une « re-réglementation » visant à corriger les effets pervers du « laisser faire » en matière de transports aériens.

André FARAND

Ministère des Affaires Extérieures, Ottawa

ASIE ORIENTALE

DUMONT, René (avec la collaboration de Charlotte Paquet). *Taiwan: Le prix de la réussite*. Ville Saint-Laurent (Québec), Éditions la Découverte, Coll. « Cahiers Libres », 1987, 177p.

Ce 32^{ème} long ouvrage de René Dumont (avec la collaboration de Charlotte Paquet) porte un titre menaçant. Au début, le lecteur se demande quel sera, au juste, le prix de cette réussite économique qu'est le développement de Taiwan depuis 1949. Mais M. Dumont, l'auteur de « Finis les lendemains qui chantent », ouvrage dévastateur sur la Chine, entre autres, apparaît dérouté de trouver pour la première fois un cas de réussite qui résiste à son esprit ironique

et à son langage brûlant. Jusqu'à la fin du livre, le titre n'apparaît guère justifié. En effet, n'ayant rien trouvé de plus particulier que les problèmes quasi universels (pour le tiers monde) de la pollution, l'ouverture sur le marché international et le « fascisme mou », M. Dumont se livre à des critiques d'autres pays pendant les seize dernières pages du livre, pour, selon toute vraisemblance, maintenir sa langue acerbe en forme. Ce qui est dommage, car à part les excès de langage et un ton trop assuré, le volume est excellent.

Dumont et Paquet se sont fixés trois buts. Le premier est de raconter, par le biais de statistiques impressionnantes le succès économique de Taiwan, qu'ils présentent comme peut-être le seul exemple contemporain du « vrai développement » (où les gains du développement sont bien distribués parmi toute la population). Le deuxième est de brosser un tableau des prétendus « prix » de cette réussite. Le troisième but est de discuter des leçons de cette réussite et de la possibilité de les appliquer dans les pays du tiers monde, sans nécessairement suivre aveuglément le cas de Taiwan. Vu que les auteurs réussissent admirablement à atteindre le premier et le troisième but, les planificateurs, les agences de développement économique, les étudiants de la Chine et les lecteurs fidèles des 31 autres livres de René Dumont ne seront pas déçus. Quant aux planificateurs économiques de la Chine populaire ils feraient bien, eux aussi, d'étudier ce livre.

Pour toucher leur premier but, Dumont et Paquet présentent tout d'abord les thèses suivantes:

Ce n'est pas seulement l'aide américaine qui explique la réussite économique de Taiwan. Même si celle-ci représentait 6 % du PNB de 1951 à 1965, ce pourcentage demeure moindre que dans les pays sahéliens aujourd'hui, où cependant l'aide ne

contribue presque en rien au développement.

Ce ne sont pas non plus les subsides agricoles qui sont à la base du succès taïwanais. Ainsi, les fertilisants étaient taxés à Taïwan, tandis qu'ils étaient subventionnés aux Philippines, en Inde et au Mexique où on a essuyé des échecs presque totaux.

En stimulant l'industrialisation rurale, Taïwan a évité les bidonvilles de l'Amérique latine, a permis de nombreuses sources de revenus pour les ménages agricoles et a anticipé les politiques rurales (y compris des « zones franches ») que la Chine populaire vient tout juste d'adopter.

Les Chinois sont passés maîtres dans l'utilisation de ressources marginales. C'est pour cela que les Taïwanais louent des marais aux Philippines pour y élever des crevettes.

L'organisation économique est très bien pensée. Par exemple, 80 % des profits des Associations des producteurs agricoles sont réinvestis dans la vulgarisation.

L'esprit de travail et d'entrepreneuriat est fort. Un certain Monsieur Lee, détenteur d'un doctorat en agronomie, préfère cultiver son propre jardin de litchis pour un profit net de 30 mille \$ US/an que de travailler dans une station de recherche.

Ensuite, les auteurs identifient les caractéristiques de Taïwan qui l'empêchent de servir de modèle pour les autres PEMD :

Sa taille gouvernementale ainsi que ses ressources en sols et sa pluviométrie favorable le distinguent à la fois de la Chine continentale et des pays sahéliens.

Son héritage d'une civilisation écrite, agricole et artisanale que l'Afrique et l'Amérique précoloniale n'avaient jamais développées à des niveaux comparables.

L'aspect sociologique, que Dumont et Paquet résument de la façon suivante : « paysans durs au travail, artisans très habiles, commerçants astucieux, enfin entrepreneurs tenaces et courageux, ce sont là des caractères essentiels de réussite, plus présents ici qu'ailleurs ».

D'ailleurs, la méthode et l'approche de Dumont et Paquet pour atteindre leur premier but réussissent à merveille. L'utilisation d'une riche base de statistiques (une moyenne de 10,8/page!) rend le récit concret et crédible et ce, de façon beaucoup plus intéressante que l'utilisation de tableaux de données. À cette technique s'ajoute celle de l'étude de cas. Par exemple, ils illustrent chaque type de production agro-alimentaire par le cas d'une famille précise dans un village donné. Il est fascinant de connaître une femme chef d'exploitation sous le sobriquet de « maquignonne de fleurs », et d'apprendre que le plus gros « capitaliste de poissons » a installé une moto de course de 18,000 \$US au milieu de son salon.

Pour ce qui est du deuxième but, Dumont et Paquet tentent d'esquisser plusieurs thèses négatives pour brosser un bilan du « prix de la réussite » :

Les eaux sont polluées de fertilisants et les airs par les plastiques brûlés et les émissions d'automobile. Ceci est vrai, mais ce que les auteurs ne disent pas c'est que la plupart des pays en développement, y compris ceux avec des taux de croissance économique négatifs ont le même problème. Donc, pour le lecteur, la pollution n'est pas forcément un prix de la réussite.

Taïwan est fasciste. Les auteurs nous racontent l'histoire des assassinats récents de deux Taïwanais, l'un un professeur à Carnégie-Mellon de retour à Taïwan et l'autre, déjà un citoyen américain tué sur le territoire étatsunien. Mais pour le lec-

teur, la présence du fascisme n'est pas en tant que tel un prix de la réussite. Car il existe une foule d'autres pays (citons Haïti) où le niveau d'oppression est pire et le taux de développement économique moindre. Je pense plutôt qu'une condition nécessaire pour le développement économique est que le niveau de fascisme ne dépasse pas un certain seuil critique. Les pays d'Amérique latine, entre autres, ayant dépassé ce seuil auront beaucoup plus de difficulté à se développer.

L'ouverture sur les marchés internationaux est, paraît-il un autre prix de la réussite. Mais, contrairement à plusieurs pays exportateurs d'un seul produit comme le cacao, le café ou même le pétrole, Taïwan a démontré une souplesse et une diversité remarquables. J'irais presque à dire que l'ouverture sur le marché international a constitué un secret de la réussite taïwanaise.

Pour moi, donc, la force de ce livre n'est pas du tout dans les critiques, ni dans les soi-disant prix nécessaires de la réussite économique de Taïwan, ni même dans les détails statistiques fascinants (une vraie cuvée du meilleur style de René Dumont) mais plutôt dans la façon dont les auteurs touchent leur troisième but. Pour ce faire, ils présentent six leçons du cas de Taïwan généralisables aux autres régions en développement:

1. Pour accomplir un « vrai développement » – *vs* un mauvais développement en Amérique latine ou même un non-développement en Afrique – il est essentiel de réduire les inégalités économiques, non seulement entre riches et pauvres mais aussi entre les villes et la campagne. En fait, la thèse de Simon Kuznets qui soutient qu'une première période d'inégalité croissante est inévitable semble être démentie par le cas du Taïwan.

2. Une réforme agraire sérieuse et intelligente est un *sine qua non* pour le vrai

développement. Même si un certain pourcentage des terres redistribuées se sont retrouvées plus tard entre les mains de leurs anciens propriétaires, la réforme agraire de Taïwan s'est avérée l'une des plus efficaces au monde.

3. Il faut donner la priorité au secteur rural, en terme d'investissement dans l'infrastructure, la création de zones de production spécialisées, l'accent sur les emplois hors-ferme proches et accessibles pour mieux valoriser les périodes creuses, et ainsi de suite.

4. Il est essentiel de réduire la taille de l'armée, de la bureaucratie et de l'inflation. Ces facteurs avaient justement prédestiné l'ancien régime du KMT à la perdition sur le continent avant 1949.

5. La priorité doit être affectée à l'éducation et ce, surtout en sciences, techniques et recherches appliquées.

6. Pour un pays entamant les premières étapes du développement économique, ce sont les PME qu'il faut favoriser. Celles-ci favorisent la bonne utilisation de la main-d'oeuvre abondante et bon marché et permettent l'acquisition d'une expérience en gestion des entreprises. Par contre, le gigantisme des entreprises soviétiques en Chine populaire vient tout juste d'être redressé.

Après tout, c'est cela qui compte dans un bon livre: en exploitant la force de descriptions claires, saisissantes et truffées de statistiques et d'études de cas, et en dépit du caractère non fondé de leurs critiques, les auteurs ont-ils su nous transmettre les grandes leçons d'un cas de réussite? Oui, Dumont et Paquet y ont admirablement réussi.

Peter CALKINS

Département d'économie rurale
Université Laval